

# **<sup>1</sup>LE CHARME ET LE POUVOIR DE LA GÎTA**

**Swami Ranganathananda<sup>2</sup>**

## **INTRODUCTION A L'ETUDE DE LA GÎTA**

Texte issu de plusieurs discours prononcés au cours de février-mars 1946

### ***LA BHAGAVAD GÎTA : UNE PAROLE UNIVERSELLE***

La Gîta n'est pas une œuvre originale dans le sens où nous l'entendons en général, bien qu'elle soit un exposé d'une originalité suprême, ce qu'Aldous Huxley appelle "L'Eternelle Philosophie". Elle est le prolongement de l'ancienne philosophie que l'on trouve dans les Upanishads. La Gîta fait la synthèse de l'essentiel des enseignements du Védanta et les présente d'une manière accessible. Pour cette raison, elle est devenue la lecture des multitudes de ce pays<sup>3</sup>. Lorsque l'on étudie la Gîta, nous n'étudions pas seulement la philosophie Upanishadique, mais aussi les implications éthiques de cette philosophie. Nous recherchons une conduite éthique à tenir, et la Gîta y pourvoit. Une métaphysique qui parle de la haute Réalité, sans référence aux problèmes quotidiens, n'est pas d'une grande utilité pour nous.

En plus d'une conduite éthique, on trouve un autre élément dans la Gîta : *bhakti*, la dévotion pour Dieu. Le *bhakti* de la Gîta est l'expression du mode religieux dans son terme le plus élevé. C'est l'amour de Dieu à cœur débordant et non pas issu de sa vacuité comme à ses débuts. C'est ce qui transforme l'affidé de la Gîta en une incarnation simultanée de courage et de douceur. Le douzième chapitre est une saga puissante louant la perfection du caractère passé par la discipline spirituelle.

En prenant en compte ces considérations, la Gîta a revêtu une importance dans notre vie, et cette importance prend chaque jour de l'ampleur. Dans sa préface à la version anglaise de la Gîta par Charles Wilkins, Warren Hastings, le premier gouverneur général britannique des Indes, a déclaré que "les auteurs des philosophies indiennes subsisteront, quand le dominion britannique des Indes aura depuis longtemps disparu et que les sources en rapportant la richesse et le pouvoir seront perdues". Depuis que ces lignes ont été écrites, la Gîta a établi un empire grandissant dans le cœur des hommes et des femmes, à l'Est comme à l'Ouest. Son appel aux esprits pensants du monde moderne, comme par le passé son appel aux esprits pensants de l'Inde, est en net contraste avec l'indifférence, voire même l'hostilité, manifestées par l'esprit moderne face aux écritures et prophètes du monde. La source de son pouvoir réside dans les deux importantes caractéristiques de son message – sa rationalité et son universalité.

Avant d'entrer au cœur de la Gîta, il est nécessaire de dire quelques mots en guise d'introduction. La plus part d'entre nous, nous avons une idée au sujet de la Gîta et sa place parmi les écritures des Hindous. Si j'emploie le terme Hindou dans le contexte du Védanta, je l'utilise par manque d'un meilleur mot, parce que la plus part de ces écritures et philosophies ont été élaborées bien longtemps avant l'existence des religions du monde – Hindoue, Bouddhiste, Chrétiennes ou Musulmane. Ces distinctions n'existaient pas alors. Les grands sages élaboraient leurs concepts de religion sans ce type de distinctions. Il est important de ne pas perdre de vue ce point. De nos jours, lorsque l'on parle des Hindous, c'est pour désigner une certaine classe de population par rapport à d'autres classes. Mais si j'emploie ce mot en me référant à la Gîta, cette classification n'existe pas ; parce que les sages ont transmis leurs pensées sublimes, non seulement à une certaine classe de population, mais à tout le peuple qui avait besoin d'une direction à suivre – sans référence à aucune communauté ou race. C'est en gardant cela à l'esprit, que nous

<sup>1</sup>

<sup>2</sup> Président du Ramakrishna Math et de la Ramakrishna Mission

<sup>3</sup> (NdT) L'auteur étant indien, il faut comprendre l'Inde, à chaque fois qu'il parle de son pays.

pouvons approcher ces livres anciens et leurs enseignements. C'est la religion de l'homme qui est enseignée ici et pas celle de cette communauté-là ou de celle-ci. L'éthique, la morale, et la métaphysique ont été propagées pour le bien de l'humanité et non pas pour une portion de celle-ci. L'universalité de cette vision est parfaitement appuyée dans tous nos ouvrages antiques ; au point que le grand rédacteur des lois de Manu développe son Code, non seulement pour le bien des seuls Hindous, mais pour celui de l'humanité en général. C'est le *Manava Dharma Sastra* – le Code Ethique de Manu pour la conduite de sa progéniture, l'Homme. Il est destiné aux hommes en général, partout où ils peuvent résider et pour toutes les races desquelles ils peuvent être issus. Si l'homme veut atteindre le bonheur et le bien-être, il doit suivre certains idéaux et certaines méthodes ; ceux-ci sont éternels et sont énoncés dans ce livre. Parallèlement, dans les Védas et les Upanishads, et plus tard dans la Gîta, leurs thèmes sont les aspirations de l'homme et sa lutte pour la réalisation de son être. La division de l'humanité en différentes religions et sectes ne se produit que plus tard.

Ainsi, quand on parcourt la Gîta, nous constatons clairement que ces enseignements sont adressés à toute l'humanité – à tous les hommes et à toutes les femmes qui luttent pour la réalisation de la plus haute expression de leur âme. C'est ce que cette philosophie et religion offrent. Cet idéal également mis en relief par la nature du dialogue est la caractéristique de la Gîta. Ce dialogue a lieu entre Krsna et Arjuna. Dans nos anciennes écritures, Arjuna est considéré comme l'incarnation de Nara, l'homme, et Krsna comme Narayana – le Seigneur suprême. Krsna ne transmet pas ses enseignements à une secte particulière, mais à l'homme, à travers son disciple Arjuna. Dans la Gîta, donc Dieu est face à face avec l'Homme – Narayana avec Nara – et c'est ce qui constitue le cadre solennel et sublime.

Dans notre pays, au cours de plusieurs siècles, la pensée hindoue s'est faite de plus en plus étroite ; même la pensée universelle de la Gîta s'est vue restreinte dans sa portée. Même Krsna s'est vu emprisonné dans une croyance en étant catalogué comme Vaisnavisme ou quelque chose d'équivalent. Sri Krsna était un maître universel. Il ne faisait aucune distinction entre Vaisnavisme et Saivism, ou tout autre isme. Aujourd'hui, nous avons besoin de cette envergure universelle, qui transcende toutes les croyances et toutes les classes, et embrasse l'unique et le tout, et donne le même type d'inspiration à chacun et à tous. Pour cela, il faut considérer la Gîta dans son propre cadre – comme un commentaire du Védanta, donné par celui qui était l'Etre universel, Sri Krsna lui-même. L'enseignement universel ne peut être donné par n'importe qui, mais seulement par l'homme universel, et il ne peut être compris par n'importe qui, mais seulement par l'élève universel. Si quelqu'un, qui est limité dans ses croyances étudie la Gîta, il n'y trouvera qu'un champ étroit d'enseignements – un écho de lui-même – et sa conception de Krsna sera conditionnée par son esprit limité. C'est ce qui est arrivé par le passé ; mais nous avons besoin à présent d'un esprit ouvert, une attitude universelle par rapport à la vie ; c'est seulement alors, que la Gîta nous ouvrira le meilleur d'elle-même – son esprit universel et pratique. Ceci explique la grande influence qu'exerce la Gîta sur les gens dans notre pays et ailleurs. Les peuples de ce pays et ailleurs vont trouver dans la Gîta de quoi les renforcer à leur manière dans leur foi et leurs efforts spirituels. Qu'ils soient Chrétiens, Musulmans ou Hindous de différentes dénominations, la Gîta intensifie leur *sraddha* dans leur propre foi. Son universalité est d'un type spécial. Ce n'est pas une imposition, mais une invitation. La Gîta appartient à chacun et à chacune, selon sa propre voie. Nous avons besoin d'un tel message universel comme médiateur entre les différentes religions existant actuellement.

Sri Sankaracarya, dans son introduction à ses commentaires de la Bhagavad Gîta, nous donne ses vues sur la nature du dialogue de la Gîta. Les points de vue sont partagés sur la manière dont la Gîta est devenue un enseignement. La très orthodoxe version estime que tous les versets ont été effectivement prononcés par Krsna et Arjuna. Au pied de la lettre ; mais, comme est-il dit dans la bible, "La lettre tue, mais l'esprit donne vie". Il est très déraisonnable de penser que sur un champ de bataille des questions et des réponses puissent se dérouler pendant un laps de temps aussi long, et puissent également se formuler en versets. Des gens rationnels n'acceptent pas cette version des faits. Le grand Sankaracarya, qui est considéré comme la source de l'actuelle orthodoxie, n'a pas accepté cette façon de voir. Il dit dans son commentaire que, quand Arjuna était embrouillé dans ses difficultés, Sri Krsna lui a donné des conseils utiles et ces conseils ont été transcrits par Vyasa en 700 *slokas*. Sankaracarya présente ainsi la version des faits, et elle paraît plus raisonnable.

Un grand enseignement ou une grande idéologie naît toujours sous la tension des circonstances et d'un environnement particulier. Cela est vrai dans le cas de la naissance de toute idée vitale à travers le monde. La naissance de la grande idéologie Marxiste au cours du dix-neuvième siècle – qui fait actuellement bouger des

hommes et des femmes de part le monde – en est un exemple. L'idéologie apparaît au moment où la société l'attend. C'est un développement issu de l'accumulation de conditions précédentes. Elle a pris forme durant les décades du milieu du siècle dernier. L'idée de "Liberté, Egalité et Fraternité", qui a été le cri de guerre de la révolution française est apparue pendant la tension du milieu du dix-huitième siècle en France. Parallèlement, lorsque l'on étudie la Gîta et les conditions de l'époque du *Mahabharata* et aussi les circonstances qui ont fait apparaître les enseignements de la Gîta, on trouve de fortes raisons pour la promulgation des idées de celle-ci. Primitivement, nous avons la littérature Védique et la religion ritualistique associée. Ainsi, nous avons également les Upanishads et la religion philosophique qui en est tirée. Les deux nous viennent avec un antagonisme. Les Védas promettent le bonheur sur terre et, après la mort, dans le ciel. Au point que la personne qui désire de bonnes choses dans cette vie et une bonne place après sa mort, essaye de les atteindre par des sacrifices au profit de divers dieux, comme il était de coutume à cette époque. Plus tard, une protestation a été formulée par les Upanishads contre cette philosophie paradisiaque. Quand on étudie le *Katha Upanishad*, on voit que Naciketas veut gagner une première faveur terrestre. En guise de seconde faveur, il veut savoir comment atteindre le ciel. Mais cela ne le satisfait pas. La protestation dans les Upanishads nous amène à un objectif et une fonction plus élevée, et c'est pourquoi la troisième faveur de Naciketas est en rapport avec des problèmes existentiels, présentée au travers d'une philosophie et d'une éthique de haute volée. C'est seulement en examinant la Réalité au delà de la vie que ce problème peut être résolu. C'est la fonction spéciale des Upanishads. Ainsi, pour la première fois, cette question est mise en avant dans les Upanishads. En même temps, l'écart entre ce monde-ci et l'autre monde s'agrandissait, et il y avait un grand besoin pour une synthèse ; et cette synthèse, la *Bhagavad Gîta* en représente une proposition d'enseignement. Les Védas nous apprennent le *karma*, les sacrifices, etc., pour s'assurer après la mort une bonne place au paradis. Arrivent les Upanishads avec une réaction qui n'a rien à voir avec le *karma*, les sacrifices, etc. L'idéal est de réaliser la Réalité par la méditation ; il n'y a pas de place pour l'action. Mais dans la Gîta, Sri Krsna réconcilie les demandes d'action et de réflexion. Aucune vie ne peut être parfaite sans la réconciliation entre ces forces opposées. L'homme, disant "j'agis sans me référer à la pensée", ne réussira pas, et l'homme, qui se livre simplement à la méditation sans se référer à l'action, ne sera pas non plus parfait. Pour cela, l'époque rechercha une philosophie synthétique, et c'est ce que Sri Krsna proposa dans la *Bhagavad Gîta*. A chaque chapitre de la Gîta, on peut repérer des termes et des concepts qui étaient courant dans l'âge pré-Gîta. Sri Krsna les reprend, mais en donne sa propre signification et interprétation, et présente une philosophie constructive qui réconcilie les droits à l'action et à la pensée. On retrouve cela spécialement dans son interprétation de l'action et de l'inaction au chapitre dix-huit.

Deuxièmement, les Upanishads parlent d'une Réalité qui est le fruit d'une recherche métaphysique soutenue, et Sri Krsna voulait poser les implications éthiques de cette philosophie. L'Homme veut être en grande partie guidé. Si la philosophie ne lui donne pas de directive, il regarde ailleurs pour en trouver une. On a besoin des directives de la philosophie pour élever la vie à un niveau supérieur. En partant d'un niveau ordinaire, le but de la Gîta est d'élever la vie à un niveau supérieur de valeurs éthique et morale. Elle place la vie sous la direction d'une métaphysique sublime.

Le second chapitre nous donne le plan complet de la philosophie de la vie, telle que conçue par la *Bhagavad Gîta*. Voici comment la pensée Upanishadique se développe et évolue dans la Gîta jusqu'à trouver une nouvelle et originale formulation par Krsna. Comme un ami, philosophe, et guide de l'humanité, Sri Krsna a donné son message d'une haute volée métaphysique et d'une éthique pratique, qui a perduré et qui continuera à soutenir l'humanité à travers les âges.

Les Upanishads contiennent les plus hautes et plus sublimes déclarations de la pensée Indienne. Max Müller parle de l'audace des penseurs de l'Inde ancienne, qui ont construit un édifice puissant de pensées philosophiques, aiguillés par l'amour de la vérité et de la raison, et en dépit de la crainte du blâme ; non plus l'attrait de la renommée factice n'ont pu les en détourner. Dans l'univers des Upanishads, on se trouve plongé dans un vaste océan de pensées, et, pour la première fois, la Gîta est la tentative de donner une forme systématique à cette pensée.

La Gîta fait partie du *Mahabharata*, qui a rapporté les événements, qui se sont déroulés en Inde, au quatorzième siècle avant notre ère environ. C'est la conclusion qu'ont formulée les érudits modernes. Pour ce qui concerne le livre lui-même, il a été rédigé environ 900 avant notre ère. Quelque soit la date précise, il n'y a pas de doute sur sa très grande ancienneté. La chronologie de l'histoire de l'Inde ancienne est incertaine, et ce n'est que depuis l'époque du Bouddha qu'une sorte de chronologie est retraçable ; avant cela, tout est classé sous histoire de

l'Inde ancienne. La formulation de la Gîta a dû être réalisée quelques siècles avant Bouddha. Il y a de grandes idées dans la Gîta ; mais elles n'étaient pas bien comprises par le peuple, et Bouddha est venu et a donné à cette pensée une nouvelle forme pour rendre plus compréhensible le véritable esprit des anciens enseignements.

La formulation d'une très grande idée a marqué une époque dans ce pays et il y a eu des personnalités prégnantes à chacune de ces époques. Toute époque nationale a produit des idées puissantes, précédées par de fortes personnalités qui les ont impulsées. Il y a eu Bouddha au sixième siècle avant J.-C., puis Sankara au huitième siècle après J.-C., et nous vivons encore sous le signe de ces grands maîtres. Parvenus aux temps modernes, au dix-neuvième siècle, de grands personnages ont vécu parmi nous, et nous sommes aujourd'hui guidés par eux et leurs idées. Celui qui étudie l'histoire de l'Inde est saisi par le fait que chaque époque ait été précédée par la formation de puissantes idées et pensées, derrière lesquelles on trouve de grandes personnalités, que l'on peut considérer comme les centres focaux d'inspiration. Il y a quelque chose d'unique dans ce phénomène historique, qui a permis la continuité et la vitalité de notre culture. Nulle part, on observe ce phénomène, excepté en Chine. Cinq mille ans d'histoire nous portent ; nous sommes cette même ancienne race, et ces mêmes anciens idéaux nous font avancer aujourd'hui. Qu'est-ce qui a permis la permanence de cette culture sur le devant de la scène mondiale ? Tant de civilisations ont été sous les feux de la rampe et ont disparues comme les ronds dans l'eau, et au milieu de ces civilisations disparues, il n'y en a que deux – l'Inde et la Chine – qui ont perduré. Cela doit nous faire réfléchir sérieusement sur ce qui constitue la ou les sources de notre vitalité culturelle. Il fut un temps, où la Grèce et Rome battaient le haut du pavé avec pompe et vigueur ; bien avant, il y a eu Babylone et l'Egypte ; et de nos jours, il y a l'Angleterre, déjà sur la pente descendante, et la Russie et les Etats-Unis jouent aujourd'hui les premiers rôles. Ceux qui ont joué un rôle de premier plan ont disparu ; les régions avec leur géographie physique existent bien encore, mais la continuité culturelle est perdue, l'héritage n'a pas été transmis. A l'époque de la Grèce et de Rome, l'Inde était déjà constituée, et l'Inde exprime aujourd'hui ses vœux aux nouveaux venus, sans perdre son âme, et elle exprimera ses vœux aux autres pays qui grandiront dans le futur. C'est un fait historique, et en étudiant l'histoire indienne, il est de notre devoir de mener l'enquête autour de ce fait et d'en tirer les leçons. Cela nous amène à enquêter sur les origines et les sources de notre culture. La pensée issue des Védas et des Upanishads, renforcée par les idées de Sri Krsna, Bouddha et Sankara et d'autres a constitué l'inspiration fondamentale de nos valeurs culturelles, fidélité qui est la cause de la vitalité persistante de notre race et de notre culture. En tant que peuple, nous avons eu des hauts et des bas – aucun progrès n'est constant – partout, il y eut des hauts et des bas. Mais dans le cas spécifique de l'Inde, quand d'autres tombent en déchéance, sans jamais se relever, nous tombions et renaissions ; seule l'Inde, paraissant s'éteindre, ressuscite en faisant peau neuve, plus éclatante qu'auparavant. Les missionnaires chrétiens, qui sont venus au XVIII<sup>ème</sup> siècle en Inde avaient la certitude que l'Inde était mourante, sans aucune chance de se relever. Ils firent ce constat en s'appuyant sur l'exemple des peaux rouges, les Mexicain et les Incas qui avaient fondé de grandes civilisations en Amérique, et qui ont péri au contact du Blanc. Même nous, nous avons intériorisé le jugement des missionnaires. Mais de nos jours, les uns et les autres ont changé d'avis à ce sujet : Non seulement nous ne nous lamentons plus sur notre civilisation et notre culture, mais nous avons une attitude agressive envers le monde. Agressive, dans le sens idéal. Toute culture est dite vivante, lorsqu'elle est en expansion : l'expansion pour symboliser la vie et la contraction pour symboliser la mort. Pendant le dernier millénaire, nous nous approchions de la mort ; nous nous isolions. A l'heure actuelle, depuis le dernier siècle, nous avons rompu notre isolation et nous regardons le monde en répandant nos idéaux. C'est la même ancienne race et la même ancienne culture, mais rajeunie et fortifiée. Ceci est significatif. Alors que d'autres pays gesticulent et disparaissent, nous nous sommes endormis, puis redressés pour affronter le monde avec une vigueur renouvelée. Considérons notre histoire ; que peut-on y remarquer ? On constate un grand homme apparaître à peu près tous les millénaires. Chacun d'eux vient pour revigorer les mêmes anciens idéaux, avec peut être quelques accents différents, selon les besoins de l'époque. Pour cette raison, la continuité de notre culture est assurée. L'Inde a survécu à de nombreuses vicissitudes. Cela doit nous donner une attitude humble. Ne perdons pas de vue que notre culture a été préservée grâce à l'apport de ces grandes figures, que nous considérons comme des incarnations de Dieu. Quelque soit notre manière de considérer ces grands hommes, soient en *avatars*, soient sous d'autres dénominations, ils arrivent quand notre société est au creux de la vague et leurs apports insufflent vie à notre corps social moribond. L'un de ces grands hommes est Sri Krsna. Ceux qui ont lu le *Mahabharata* seront de cet avis. Sri Krsna est aimé par tout un chacun. Quand Krsna arrive à Indraprastha, on voit une foule considérable venir à sa rencontre. De même qu'aujourd'hui, on voit une foule considérable accueillir ces grands leaders, en

s'accumulant le long de leur route, et des fenêtres, elle leur jette des fleurs lorsqu'ils traversent les rues des villes. Tous, du sage au humble paysan, sont remplis de respect pour Krsna. Il est le plus grand des *Ksatriyas*, et cependant humble. Avant d'entreprendre toute tâche d'importance, il fait acte d'obédience vis-à-vis des justes. Il est l'ami des faibles et des exclus. Quand il arrive à Indraprastha, il reste avec le pauvre Vidura, délaissant les splendeurs de la cour impériale de Duryodhana. Il est puissant et les rois se prosternent devant lui, et cependant, il refuse de posséder un royaume pour lui-même. Il est le Gopala adoré par les masses. Il est aimé par les jeunes et les vieux, par les hommes et les femmes, par les instruits et les ignorants. A son époque, en Inde, on trouvait partout l'influence de Krsna. Sa présence était ressentie par toutes les couches de la population.

Sri Krsna était une personnalité dynamique et ses enseignements l'étaient aussi ; on y trouve une foule d'idées donnant des forces. Essayons de comprendre ce Krsna. A ce jour, nous ne connaissons que le Krsna, qui fait monter nos larmes et le sentiment de douceur. Mais le Krsna de la Gîta vient pour élever le peuple et pour le dynamiser. Il existe un chant bengali qui évoque le Krsna avec le *sudarsanacakra* pour venir secourir l'Inde déchue :

*Avanata bhārata cāhe tomāre  
Eśo sudarśanadhāri murāri –*

Il est la personne qui a imprimé son être dans tous les aspects de la culture de ce pays. Enlever Krsna et toute chose de valeur dans notre culture s'évanouit. Sa marque se retrouve dans notre art, littérature, musique, peinture, sculpture, danse folklorique, etc. Beaucoup d'étrangers envient le riche héritage culturel de l'Inde. Cette culture a grossi comme un petit cours d'eau à l'aube de l'antiquité védique ; à travers sa course sans entrave durant des millénaires, elle a accédé à une intensité et à une richesse grâce à de nombreuses contributions. Et aujourd'hui, c'est un vaste océan gonflé de vertu, de pureté, et de pouvoir. Chaque Hindou peut être à juste titre fier de participer à ce riche héritage culturel. Krsna est un de ceux qui renforcent et enrichissent cette culture. Bien avant la séparation de l'humanité dans les différentes croyances, hindoue, musulmane, chrétienne, il était là. Pour cette raison, Krsna appartient à tous les enfants de ce pays, qu'ils soient Hindous, Musulmans ou d'autres confessions. Un jour viendra dans ce pays, où tout le monde, quelque soit sa caste, sa croyance ou sa couleur, reconnaîtra Sri Krsna, Bouddha et Sankara comme les architectes de l'esprit de la nation, qui ont remis un riche héritage culturel au peuple indien, sans aucune distinction. Cette culture est la propriété partagée par toutes les communautés. Il y a quelques jours<sup>1</sup>, Dr. Sukarno d'Indonésie, dans son article paru dans *The Hindu* de Madras, a déclaré que la culture de l'Inde circule dans les veines de tout Indonésien. Ainsi, il n'est pas difficile d'imaginer un jour, où chacun en Inde se réclamera de la même ancienne culture pour son inspiration et sa gouverne.

Si nous prenons conscience de notre véritable condition, nous réalisons le rôle que Sri Krsna joue dans notre pays. Sri Krsna du *Mahabharata* est tout aussi bien un philosophe puissant qu'un homme d'action puissant. Cependant, il est absolument détaché. Il était respecté de tous – les puissants du pays, les sages, les femmes, les enfants, et les paysans.

La Gîta est l'enseignement de cette personnalité tellement puissante et dynamique ; et il a infusé sa puissance et son dynamisme dans ses enseignements. Un tel enseignement dynamique ne peut être compris correctement que par ceux qui ont un peu de cette puissance en eux-mêmes. Quand le petit peuple reprend une grande idée, il la ramène à son propre niveau, puisqu'il ne peut parvenir à son niveau. Depuis le dernier millénaire, nous n'avons rien produit d'autre que de la littérature flasque. Swami Vivekananda dit que le pays préférerait des idées molles, n'ayant pour résultat que d'extraire des larmes de la littérature de la dernière époque. Entre les mains de tels hommes, la Gîta a aussi perdu de sa puissance. Mais Krsna ne permet pas que ses enseignements soient emprunts d'aucune sorte de faiblesse ou de sentimentalisme. Le tout premier verset d'ouverture, il déclare à Arjuna : *Kutastva kasmalam idam visame samupasthitam* – "D'où te vient qu'au moment critique tu te laisses envahir par cette faiblesse infâme ?" Les Upanishads et la Gîta parlent exclusivement de force de caractère. Swami Vivekananda dit : "Force, force, c'est ce que me clament les Upanishads à toutes les pages". Des esprits faibles ne peuvent jamais comprendre ou saisir des idées puissantes. Dans leur tentative, ils ne peuvent que diluer ces idées dans leur propre petitesse. Mais si nous devons développer un peu de force et de vigueur, nous trouvons dans la Gîta quelque chose qui va nous soutenir dans toutes les situations de la vie. Pour ceux qui ont besoin d'un peu d'apaisement pour leurs nerfs et sont effrayés par les dures épreuves de la vie, ils trouveront beaucoup de matière

---

<sup>1</sup> Le lecteur doit noter que les discours de l'auteur ont été faits en 1946

dans les *Puranas*. Mais pour ceux qui ont besoin de stimulation pour une vie plus élevée à travers de durs combats, il la trouveront dans une ample mesure dans la Gîta. Seulement les puissants peuvent comprendre la valeur de la Gîta. Swami Vivekanada dit, "Seulement l'éléphant connaît la force du lion, pas le moustique." La Gîta n'est pas censée nous apaiser et nous endormir, mais nous réveiller de notre sommeil et de notre léthargie et de nous aiguillonner vers la réalisation et l'expression la plus élevée de notre être. Les *slokas* de la Gîta ont le pouvoir de nous vivifier et de nous rafraîchir la pensée ; elles ne nous permettent pas de nous encroûter.

## ***LES PREMIERES LESSONS DU DISCIPLE ARJUNA***

La dernière fois, nous avons discuté certains aspects de la Gîta en relation avec le contexte dans laquelle elle a été composée, ainsi que la place qu'elle prend dans les écritures des Hindous. En rapport avec cela, j'ai fait référence aux traits spécifiques des enseignements de la Gîta et à la personnalité de son professeur, Sri Krsna. C'était une introduction à l'étude de la Gîta. Aujourd'hui, nous allons entrer dans le vif du sujet, mais avant cela nous allons nous attarder un peu sur le premier chapitre.

Dans le premier chapitre est présenté l'environnement dans lequel la Gîta a été enseignée. C'est une mise en scène dramatique. Dans la grande bataille de Kurukshetra, fameuse dans l'histoire ancienne indienne, entre les Kauravas et les Pandavas, le plus grand des héros Arjuna, avec Sri Krsna sous la personne de son conducteur de char, se tient debout entre les deux armées déployées et regarde les guerriers des deux camps. Soudainement, une situation piquante se développe : Voyant ses parents et amis lui faisant face, Arjuna est envahi de chagrin. Ses nerfs lui font défaut. Il dépose son arc puissant, *gandiva*, en prenant la décision de ne pas combattre ses propres parents. Il est pris d'une sorte de révolusion, et il est déterminé dans son refus de combattre ; il pense qu'il est préférable et plus éthique d'abandonner la tentative de se battre que de vaincre ses ennemis. Ne vaut-il pas mieux d'être défait et tué par l'ennemi que de continuer la résistance et la guerre ? C'est une scène émouvante qui est ainsi dépeinte de manière percutante dans le premier chapitre de la Gîta. C'est un conflit entre des émotions et des idéaux, entre l'amour et le devoir, le tout, dans un environnement de conflit et de guerre ; guerre avec soi-même et guerre tout autour de soi.

Chaque fois que cette situation apparaît, elle est chargée de possibilités capitales. Une crise est un préalable à une création ; plus grande est la crise, meilleure est la création, si les personnes impliquées ont de la trempe. Elle voit naître une affirmation créative ou une idée dynamique. C'est ce qui explique le dynamisme perpétuel des pensées de la Gîta.

Il est très rare que des gens ordinaires ont l'occasion de faire l'expérience d'un conflit d'émotion si intense. On a difficilement l'occasion d'être tiré dans une direction opposée – "faire ou ne pas faire". Mais dans le cas de ceux qui veulent accomplir de vraies grandes actions, il existe plusieurs occasions quand ils sont placés dans de telles circonstances, quand surgit un conflit de loyautés ; et il est difficile pour eux de décider ce qui doit être accepté et ce qui doit être refusé. Ce type de devoir conflictuel se présente avec une intensité variable à chaque candidat respectant une démarche éthique. En de telles occasions, l'esprit humain a besoin et demande une sorte de gouverne efficace ; c'est une telle gouverne que Sri Krsna nous offre, à partir du second chapitre de la Gîta.

Quand on prend le premier chapitre, telle est la présentation historique du problème éthique – la question de la nature du devoir et le problème du conflit entre les devoirs. Ce problème et sa discussion sont ici traités par notre ancienne philosophie, et par tous les types de réflexions éthiques dans le monde. La Gîta discute de ce point dans le second chapitre, à la lumière d'une métaphysique percutante ; et il est étudié de manière différente dans les chapitres suivants quand il s'agit de traiter des sujets comme l'action et l'inaction, la renonciation et l'action, *sannyasa* et *karma-yoga*. Dans le tout premier chapitre de la Gîta, la présentation du thème du devoir jette, pour les chapitres suivants, les bases de la construction d'un édifice métaphysique et éthique puissant. Nous voyons dans le premier chapitre un élément dramatique qui produit tant de beauté et de sublimité aux enseignements de la Gîta. Il apporte un sentiment de réalité au message de la Gîta ; il donne une touche de gravité à la discussion. La discussion n'est pas seulement académique, au quel cas, elle deviendrait inefficace et sans rapport avec la pratique. Mais, ayant vu le jour sous le feu du conflit et de la lutte, elle délivre à l'homme un message de valeur éternelle. Voici un chercheur sincère en crise, face à un grand maître. Le chercheur demande conseil pour une démarche praticable. Naturellement, une telle situation ne peut être répondue par une solution simplement académique au problème. Elle

doit prendre tous les faits en considération et préconiser sur-le-champ une gouverne. C'est cela que la Gîta commence à faire à travers le grand maître Sri Krsna. Sri Krsna est dans un sens parti prenante et non pas un simple spectateur qui n'a rien à faire de la bataille. Ce réalisme imprime à la Gîta une plus grande profondeur philosophique et envergure morale qu'une simple discussion académique de problèmes éthique. C'est spécialement tout son intérêt.

Ainsi, dans le premier chapitre, nous voyons Arjuna face à une armée de parents et d'amis et de professeurs. Il se laisse emporter par la pitié et le chagrin, et dit : "A quoi bon se lancer dans une telle bataille ? Je préférerais plutôt être un mendiant que d'être engagé dans ce combat." En lançant ces mots, Arjuna présente son problème et reproche même à Sri Krsna de l'avoir persuadé de se battre : "Ne savons nous pas la misère que cela va engendrer ? comme nous le savons, ne serait-il pas préférable de renoncer à une telle bataille." Arjuna déclare alors qu'il ne veut pas se battre. Il y a tant de conflits de sentiments, qu'Arjuna chute ; son arc et ses flèches tombent de ses mains ; il s'étouffe et s'effondre dans son char.

Ce type de situation arrive à chaque fois que l'on est face à des conditions conflictuelles. Dans toutes ces situations, quand on est incapable de reconnaître son devoir, et que les circonstances deviennent difficiles à gérer, on montre un comportement similaire à celui d'Arjuna. Les nerfs lâchent ; mais on ne le détecte pas. On présente des arguments pour justifier le comportement ; mais ce sont des arguments erronés, qui ne résistent pas face à l'examen attentif de la raison et de la philosophie. La philosophie c'est, pour la plupart des gens, selon Bradley, trouver de mauvaises raisons pour des opinions qu'ils croient par instinct être vraies. Ceci est de la mauvaise philosophie, le produit d'une rationalisation, mais pas de la raison. C'est le cas d'Arjuna ; ses nerfs et son jugement le lâchent à un moment critique, en raison d'un excès d'attachement, d'illusion et de chagrin ; c'est de la rationalisation que l'on voit en marche, quand, pour se retirer de la bataille, il invoque la "non-violence", la "non-résistance", et "l'humanité". Les grandes vertus de non-violence et de non-résistance sont à la rescousse des nerfs fatigués d'Arjuna quand il dit qu'il est préférable de se retirer ou de mourir, au lieu de se battre et de tuer. Il demande à Krsna d'apporter son soutien à ses arguments. Mais, étrangement, il ne reçoit pas ce soutien. La philosophie ne cautionne pas la rationalisation, elle se base sur la raison en prenant en compte toutes les circonstances et les conditions d'un problème avant de proposer une solution. Ainsi, quand Arjuna dit "je ne veux pas me battre" et espère le soutien de Sri Krsna pour cet acte, il est effrayé de voir qu'il ne l'obtient pas. Ici, la philosophie est incarnée par Sri Krsna, et le conflit moral et la confusion en résultant sont incarnés par Arjuna. L'un est calme et plein de sang-froid, alors que l'autre est tout confus, secoué dans sa résolution de combattre et nerveusement à terre. Ainsi se termine le premier chapitre, intitulé par les mots très significatifs de Vyasa, *Arjuna-visada-yoga* – "La détresse d'Arjuna". La calme raison de la philosophie se trouve face à la confuse déraison de la vie dynamique. Le produit de cette confrontation est la philosophie contenue dans les dix-sept chapitres consécutifs de la Gîta.

Lorsque l'on arrive au second chapitre, nous sommes à l'aube de la vraie philosophie. La toute première tâche pour la philosophie est d'apporter de la stabilité et de la confiance dans l'esprit de l'étudiant. C'est ce que fait Sri Krsna avec Arjuna. C'est la signification des versets 2 et 3 du second chapitre :

*Kutastva kasmalam idam visame samupasthitam ;  
Anaryajustam asvaryam akirtikaram arjuna –*

"D'où te vient, Ô Arjuna, qu'au moment critique tu te laisses envahir par cette faiblesse infâme, qui est contraire à la recherche du paradis ?"

*Klaibyam ma sma gamah partha naitattvayyupadyate ;  
Ksudram hridayadurbalyam tyaktvottistha parantapa –*

"Foin de cette lâcheté contraire à ta nature, Ô fils de Prtha ! Chasse de ton cœur cette faiblesse honteuse, redresse-toi, Ô fléau de tes ennemis !"

Dans ces deux versets, nous avons l'application d'un fortifiant mental par Sri Krsna à Arjuna ; et ce fortifiant est nécessaire avant que l'enseignement puisse être fructueux. Quand une personne est accablée de

douleur et que ses nerfs sont détraqués, aucune dose d'enseignement ou de conseil ou quoi que ce soit d'autre peut être fructueux ; et bien peu de philosophie. Un intense calme est nécessaire, un calme qui est dynamique et pas simplement passif. L'esprit de tout l'enseignement de la Gîta dérive de ces derniers deux versets. Swami Vivekananda dit dans ses "Pensées sur la Gîta" (Complete Works, Vol. IV, huitième édition, p.110) : Si quelqu'un lit cette seule *sloka*, – "*Klaibyam... parantapa*" – cela fait le même effet que d'avoir entièrement lu la Gîta ; cette seule *sloka* est au cœur de tout le message de la Gîta." Ce n'est pas seulement pour Arjuna, mais pour toute personne, qui est au bout du rouleau, cet enseignement a pour but de la secouer. Nous avons besoin d'être secoué encore et encore ; l'esprit ayant toujours tendance à sombrer et à s'endormir, mais il y a aussi cette autre capacité de réveiller l'esprit et de le concentrer sur la bataille de la vie, capacité qui est en pratique dormante chez la majorité des gens. Mais cette capacité doit être développée. Si on ne peut le faire par soi-même, on a besoin de quelqu'un d'autre pour le faire à notre place. Sri Krsna joue ce rôle dans le cas d'Arjuna. On a besoin d'un grand homme pour le faire à notre place. Le Védanta dit que des ressources infinies existent dans chaque individu ; l'homme est de nature divine, mais il doit exploiter ses ressources ; et un grand maître a le pouvoir de faire ressortir ses capacités potentielles de lui-même, tout comme celles des autres. En étant simplement en contact avec un grand maître, on commence à mettre à jour une grande énergie et un pouvoir, dont on n'était même pas conscient avant. Sri Krsna donna cette impulsion magique à Arjuna par les mots *naitattvayyupapadyate* – " c'est contraire à ta nature".

Dans le sentiment contenu dans cette fameuse courte phrase, on décèle un appel psychologique à chaque individu pour qu'il s'élève de plus en plus haut, et qu'il trouve de nouvelles ressources en lui-même. La valeur éducative de cet appel est suprême. Comment aider quelqu'un d'autre, comment le faire tenir sur ses propres pieds, cela constitue un grand problème éducatif. Comment entreprendre la tâche pour faire que cette personne s'élève et trouve les chemins et les moyens de développer sa propre vie et ses pouvoirs ? Dans ce contexte général, cette considération devient pertinente ; parce que l'appel de Sri Krsna est un appel d'ordre général. Il a un contenu positif. Précédemment, la méthode pour induire un comportement chez l'autre était causée par la peur. On utilisait la peur pour provoquer des émotions sociales et religieuses. Mais cette utilisation de la peur est pleine de danger ; elle impose beaucoup de mauvaises choses contre peu de bonnes choses. Toutes les religions font appel à la peur dans les théories de l'enfer et du jugement, etc., mises au point pour induire un bon comportement de l'individu. Ceci est une conception primitive en religion : à travers l'espoir de paradis ou la peur de l'enfer, l'homme doit faire le bien ou s'abstenir de faire le mal. Sur le plan social, les gens doivent éviter de faire le mal par peur de la police ou du boycott social. C'est ce qui se produit, soit dans une société ou une religion primitive, soit même dans une société civilisée. Mais ces appels ne peuvent faire ressortir le meilleur de l'individu, ce sont des moyens négatifs. La terme correspondant à la suscitation de l'espoir ou de la peur est la suscitation de la vanité. Ceux-là ont joué leur rôle dans l'évolution de l'humanité. A certaines étapes, l'humanité a probablement eu besoin de leurs services. C'est ce que l'on peut dire de mieux à leur sujet. Mais le moins que l'on puisse dire à leur sujet, c'est qu'ils ne sont pas les meilleurs moyens disponibles pour induire un comportement correct. Nous ne pouvons peut-être pas les abandonner parce que l'humanité se trouve à des étapes variables de son évolution. Le comportement, basé sur la peur, est ce que la plupart des gens sont capables de comprendre, comme aussi le comportement basé sur des aspirations de plaisirs. Mais quand on s'intéresse à la psychologie éducative, on traite la question de savoir ce qui est réellement bénéfique pour l'individu ; l'optimum est ce que Sri Krsna fait lorsqu'il appelle au respect de soi de l'individu. Dans toutes les familles cultivées, le comportement des enfants est dicté par l'appel au respect de soi et non pas par le sentiment de peur. Dans des sociétés incultes, les parents font appel à la peur, soit par l'intermédiaire de fantômes, soit par des pensées sombres, qui sont à l'origine de la peur. Mais dans ce cas, ce n'est pas l'éducation ou le développement de l'individu qui est recherché, mais simplement une emprise temporaire sur le comportement extérieur à travers des méthodes qui tendent à maintenir l'homme dans un état de frayeur permanente. Cela prouve leur valeur lamentable sur l'éducation.

Si l'on veut établir un appel constructif et positif, qui développera de plus en plus les capacités de l'individu, cela doit être basé sur la notion de respect de soi. Lorsque l'on dit à un enfant, "Cette façon de te conduire n'est pas digne de toi ; j'attends que tu te comportes mieux ; tu agis basement", on en appelle aux éléments positifs de l'enfant. Ceci est positif et constructif, et non pas négatif et destructif. La psychologie moderne met en lumière ce problème.

La psychologie moderne reconnaît l'estime de soi et le respect de soi comme le fondement de la constitution du caractère. Selon McDougall, c'est le sentiment maître et le caractère est le produit de l'organisation des



sentiments et des émotions autour du sentiment maître de l'estime de soi. Aucun caractère ne peut se construire sans disposer, à la base, de l'estime de soi. Retirez à un homme toute son estime de soi, et vous n'en ferez pas un homme ou ne pourrez l'aider à développer son caractère. La différence entre un homme et une brute réside dans l'estime de soi ou le respect de soi. Par tyrannie ou négligence sociale, les hommes ont été réduits au niveau de brutes à la suite de la suppression de cette précieuse qualité qui est l'estime de soi. Prenez un esclave, s'il reste un petit peu d'estime de soi en lui, la société aura, par une oppression continuelle, tout détruit en lui, excepté cette qualité. L'instillation de cette fondamentale vertu dans une telle personne est un processus difficile. Cela doit être réalisé par ceux qui sont eux-mêmes libres. Que l'on puisse raviver en lui cette vertu tient au fait qu'en devenant esclave, il a seulement oublié, mais pas perdu, sa vraie nature. Un esclave doit donc, dans la toute première étape de son développement personnel, accroître l'estime de soi. Le plus grand mal que l'on peut faire à autrui, c'est de toucher au respect de sa personne. Quoi que vous fassiez, ne détruisez pas l'estime de soi d'autrui, par cela, on pave le chemin de sa ruine. Cette maxime est un guide sûr dans toutes les relations sociales. Malheureusement, elle est plus souvent enfreinte qu'observée, parce qu'on ne sait pas accorder l'action avec la pensée. On voit le maître disposer du serviteur comme de sa chose. Le serviteur travaille pour le maître, mais il ne lui a pas vendu son âme. Le maître, par manque d'égard, injurie l'estime de soi du serviteur. Les serviteurs sensibles se plaignent au maître pour cette raison : "Vous pouvez me battre, mais, s'il vous plaît, n'abusez pas de moi " ; l'abus touche une partie très sensible de l'individu – au respect de soi. Si l'on veut éduquer un homme et lui faire du bien, on doit préserver et développer les qualités inestimables en lui. Les théories modernes d'éducation sont basées sur ce suprême fait psychologique.

La psychologie fait découvrir la grande valeur de ce sentiment maître. Les enseignants et les parents qui détruisent le respect de soi de leurs pupilles à travers leurs actes irréflectifs, sont des ennemis de la société. La théorie moderne stipule que l'on ne gère pas une batterie de cuisine quand on s'occupe d'enfants. On prend soin de personnes délicates, vibrantes et vivantes. On prend soin d'esprits pas encore formés, et quoiqu'on fasse, ça les marque ; de là, la nécessité de soins experts.

C'est en cela que réside l'essence du Védanta. Swami Vivekananda en parle ainsi dans des mots mémorables : "Chaque âme est potentiellement divine. Le but est de faire se manifester ce divin en soi, en contrôlant la nature, externe et interne. Faites cela, soit par le travail, soit par la croyance, soit par le contrôle psychique, soit par la philosophie, soit par l'un ou par plusieurs moyens ou par tous – et soyez libres. C'est le cœur de la religion. Les doctrines, les dogmes, les rites, les livres, les temples, les formalités ne sont que des détails secondaires." Dans les relations individuelles, on doit gérer un vaste réservoir de pouvoirs, qui reste le plus souvent à l'état dormant. Mais en s'entraînant de manière appropriée, il peut grossir en un immense flot. Celui qui est correctement entraîné est une personnalité puissante, et celui qui est mal entraîné est une personnalité tronquée.

Cette grande vérité psychologique est enfermée dans l'appel contenu dans l'exhortation de Krsna à Arjuna : *naitat tvayyupadyate* – "c'est contraire à ta nature". Le monde savait qui était Arjuna – un homme qui s'est battu victorieusement dans de nombreuses batailles. Devrait-il être sujet à la peur et à la détresse ? Ne devrait-il pas mesurer son héroïsme inné au challenge d'un environnement difficile, faisant ressortir de plus en plus ses pouvoirs et sa perfection innés ? Ceci est la vraie éducation dans la dure école de la vie. Et Sri Krsna est le guide d'Arjuna dans ce processus éducatif intense. C'est l'éducation basée sur une philosophie profonde. Le Védanta et la théorie éducative moderne sont ici en accord parfait.

Dans la discussion sur les versets du second chapitre, on parvient aux implications éthiques de cet enseignement védantique. Le Védanta soutient que si l'on exprime sa véritable nature, on ne peut jamais être criminel ou un méchant homme. En commettant des péchés ou de mauvais actes, on n'exprime pas sa véritable nature, qui est pure et parfaite, mais seulement sa nature apparente, qui est centrée sur son ego. Une conduite éthique, d'après le Védanta, est l'expression de la véritable nature de soi. L'homme vit sa véritable vie, quand il exprime la divinité en lui. L'égoïsme n'est pas sa véritable nature ; c'est seulement ce que l'on voit à la surface. Quand vous exprimez votre nature superficielle, vous n'exprimez pas votre véritable nature. Je ne suis alors parfait que lorsque je vie la vraie vie, qui est celle de l'expression de mon vrai moi. C'est l'éthique la plus élevée, selon le Védanta.

L'action d'Arjuna doit être considérée dans le contexte de l'éthique du devoir, et l'éthique du devoir dans le contexte de la métaphysique du Réel. L'éthique mène au problème de la Réalité ; ce qui est du ressort de la métaphysique. La Gîta a essayé de placer l'éthique sous la directive de la métaphysique. Ces derniers temps, de

nombreux penseurs ne souhaitent pas faire intervenir l'éthique dans la question de la Réalité. Ce sont certains groupes de positivistes qui le réclament. Mais dans ce pays, ce sujet a été discuté depuis longtemps et il a été conclu qu'aucun problème ne peut être discuté en profondeur sans faire intervenir les questions ultimes. A propos de toute action, si vous vous demandez, "pourquoi dois-je passer à l'acte ?", vous entrez dans une plus large sphère de pensée et de discussion. La Gîta place l'éthique sous la directive d'une métaphysique qui traite de la vie dans sa totalité. Le second chapitre de la Gîta traite du sujet de la nature de l'individu et de la réalité suprême, et étudie la nature de la conduite à tenir et l'action sous la lumière de cette connaissance et de cette sagesse. En partant du problème immédiat d'Arjuna, elle tisse une philosophie et une éthique de l'action, qui, pour leur part, guident d'autres hommes dans toutes les circonstances de la vie. Cette applicabilité à l'un et au tout est le fruit de la philosophie. Si les conseils à Arjuna n'avaient pas été soutenus par la philosophie, ces conseils ne pouvaient pas être applicables à d'autres problèmes. Ainsi, les recommandations de la Gîta ne sont pas seulement adressées à Arjuna. Elles ont une portée universelle ; pour cette raison, même après quatre mille ans, elles nous interpellent. Si les conseils et la gouverne n'avaient été que simplement prosaïques, elles n'auraient pu s'appliquer à l'un et au tout. Elles auraient au mieux retenu une attention littéraire mais pas philosophique. Mais, si vous mettez la forme littéraire dans le contexte philosophique, elle devient universelle. C'est ce que Sri Krsna a réalisé dans le cas de la Gîta.

La Gîta allume la lampe de la sagesse dans le cœur des hommes et les encourage à trouver des solutions à leurs propres problèmes. Dans un chapitre ultérieur, Sri Krsna dit, qu'il allume la petite lampe de la sagesse dans le cœur de chaque individu, par laquelle celui-ci voit la vérité et évite les erreurs. Il ne prend pas la décision finale à notre place. La philosophie ne décide pas à notre place ; elle propose seulement de nous guider. Les *Smrtis* prescrivent ce qui doit être fait chaque minute de la journée. Cela devient saoulant. Cela fait des serfs et des esclaves. La philosophie libère les êtres humains de ce servage. Elle ne fait que stimuler ; elle place une lumière dans les mains afin de trouver le chemin. Si on avait ajouté quelque chose de plus, cela aurait enlevé de notre initiative. Mais l'homme est faible ; il dit, "Je veux que l'on m'aide en tout ; je veux que quelqu'un me prenne par la main." Alors arrive le *Smrtis*. Là, il n'y a pas de vraie éthique, mais seulement une éthique de routine. C'est une sorte de contemplation qui nécessite une chose à laquelle se cramponner. La vraie philosophie ne se charge pas d'une somme de livres ou d'une série de règles rigoureuses. Elle est comme la lumière d'une lampe. Elle transmet seulement la sagesse. La ligne de conduite philosophique est la plus simple des conduites à tenir. La philosophie ne demande pas d'évincer d'autres contenus de la vie. On peut comprendre la philosophie sans l'aide de nombreux bouquins. Certains disent : "l'action et la réflexion ne peuvent pas être menées en même temps. Si je dois philosopher, je dois arrêter de travailler. Mais vous me demandez d'articuler la philosophie avec l'action. C'est impossible." Sri Krsna veut nous voir combiner les deux, la philosophie et la vie, car la vie nécessite la gouverne de la philosophie. Quand il n'y a pas de vie, il n'est besoin de gouverne. Comment peut-on résoudre le problème ? Certains disent : "arrêtez d'agir ; figez la vie à un point donné ; c'est la meilleure solution au problème. Retirez-vous du monde, car il est la cause de tous les problèmes." Mais, s'il n'y a pas de problème, pourquoi chercher une solution ? Une solution n'est pas une solution en absence de problème. D'autres viennent et disent : "Il n'y a pas de solution ; donc ne vous tracassez point à propos du problème, mais continuez d'agir et vivez quelque soit votre foi." C'est ici que le Védanta vient nous secourir. En toute hardiesse, il relève le défi d'affronter le problème et de trouver la solution. Malencontreusement, même notre peuple n'a pas compris cet aspect du Védanta. Ce qui est compris est le Védanta des livres, le Védanta des loisirs. Mais ceci n'est qu'un Védanta académique. Sri Krsna n'enseignait pas ce Védanta. Il enseignait le Védanta du et pour le champ de bataille. Ce n'est pas la quête des heures de loisirs. C'est la quête de l'excellence au milieu de situations difficiles et de combats quotidiens. Cet aspect du Védanta a été le plus souvent négligé dans le développement ultérieur des idées religieuses dans notre pays. Nous devons à présent faire ressortir cet aspect de la Gîta dans tout ses effets pratiques.

La Gîta est d'une simplicité qui est souvent incomprise. On a l'habitude de compliquer les choses. Au nom de la philosophie et de la religion, l'esprit humain veut quelque chose de saillant sous la forme de livres, de tenues vestimentaires, de rituels, etc. Des caractères simples ou la simple beauté éthique ne sont pas très appréciés. La beauté simple n'est pas comprise par l'homme ordinaire. La vérité simple est habillée de différente façon, et on n'obtient pas la vérité nue mais la vérité déguisée. Quand on s'intéresse à la Gîta, on a la présentation de cette vérité simple, qui aide à résoudre les problèmes de la vie. Elle nous libère de toutes nos aliénations, celles en rapport avec la joie, la tristesse, le bien, le mal. Elle donne le calme absolu, et la liberté de toute sorte – externe et interne. Nous

avons pourtant besoin de maintenir à n'importe quel prix l'indépendance et la liberté de l'homme. C'est ce que la philosophie cherche à conférer à la vie. Lorsque l'on dispose de cela, de quoi peut-on encore avoir besoin de plus ? Celui qui l'atteint, reste jeune en dépit du vieillissement et garde la fraîcheur d'un nouveau-né, même jusqu'à la mort. Il est guidé par la philosophie. Ceci est le véritable test de la philosophie – une philosophie qui soutient l'homme pendant les combats de la vie, sans être laminé, une philosophie qui aide à rester frais au soir, comme au matin.

Au tout début du second chapitre, Sri Krsna énonce ses idées vitales. Ceux qui ont le courage et la force mentale nécessaires peuvent comprendre le véritable enseignement de la Gîta. Un esprit accablé de douleur et dépendant ne peut pas comprendre ces idées puissantes. Un esprit fatigué ne peut pas comprendre la vérité ; il doit être calmé et fortifié avant que le conseil puisse prendre racine. Arjuna, accablé de douleur, est d'abord calmé et stabilisé, et puis initié à la sagesse de la vérité. Dans un état d'accablement, la perspective des choses est étroite ; quand on est calme, on en voit la bonne perspective. C'est pourquoi Arjuna dit : "Mon esprit est confus concernant mon bonheur ; aussi dis-moi clairement ce qui est bon pour moi, instruis-moi, maintenant que j'ai pris refuge à tes pieds."

Au dix-huitième chapitre (versets 72-73), après la fin de l'enseignement, Krsna demande à Arjuna, "es-tu satisfait ; ton esprit est-il calmé et tes doutes se sont-ils dissipés ?"

*Kaccid etat srutam partha tvayaikagrena cetasa ;  
Kaccid ajnanasampmohah pranastaste dhananjaya –*

"As-tu entendu cela, Ô Prtha, avec un esprit attentif ? L'illusion de ton ignorance s'est-elle dissipée, Ô Dhananjaya ?"

Arjuna répond :

*Nasto mohah smrtirlabdha tvatprasadat mayacyuta ;  
Sihito'smi gatasandehah karisye vacanam tava –*

"Mes illusions ont disparu, et par ta grâce, j'ai retrouvé la mémoire, Ô Acyuta. Je tiens bon ; je ne doute plus. J'accomplirai ta parole."

La Gîta apporte la lumière et fait disparaître les ombres de la confusion. La Gîta fait disparaître la confusion d'Arjuna ; c'est ce qui fait son originalité et son pouvoir. Cela s'applique également à nous tous ; elle aura rempli son objectif que lorsqu'elle aura fait disparaître notre confusion et nos doutes et qu'elle nous aura rendu capable de voir la vie de manière posée et dans toute son étendue.

### ***SRI KRSNA : LE PROFESSEUR IDEAL***

En répandant une note de robuste optimisme, Sri Krsna demande à Arjuna de se débarrasser de sa faiblesse et de prendre des forces. Il était dans l'intention de Sri Krsna de stabiliser l'esprit d'Arjuna avant de pouvoir lui transmettre quelque sagesse que ce soit ; accablé, l'esprit n'est pas en état de recevoir la sagesse. A moins de sortir d'un état dépressif et de se calmer, on n'est pas capable d'assimiler un conseil de haute volée. C'est ce que l'on constate quotidiennement. Ainsi, la première nécessité était de pacifier l'esprit d'Arjuna et alors seulement il pouvait entendre raison et le conseil. Ainsi, Krsna exhorte Arjuna dans de puissants accents (Gîta, II. 3) :

"Foin de cette lâcheté contraire à ta nature, Ô Arjuna ! Chasse de ton cœur cette faiblesse honteuse, redresse-toi et remplis ton devoir."

Le résultat de cette admonestation était positif ; elle fortifiait l'esprit d'Arjuna. Ainsi, par la suite, l'esprit d'Arjuna devient calme et il énonce une sorte de raisonnement, comme il apparaît dans sa conversation avec Sri Krsna. Alors, il présente ses doutes dans un langage plus intelligible et avec moins de tristesse et d'émotion. Il dit (*ibid*, II. 4) :

"Comment puis-je me battre contre Bhisma et Drona avec ces flèches pointues ? Je devrais leur être dévouées ; ils sont mes aînés et sont respectés par tous."

De nouveau (*ibid*, II. 5) :

"Au lieu de tuer mes *gurus*, personnes respectées et honorées, je préférerais vivre en mendiant. Si je les tue parce qu'ils ont rejoint les ennemis, qui recherchent la richesse et le pouvoir, même si je devais vaincre, cette richesse et ce pouvoir seraient maculés de sang. Je dois assurer la jouissance de la richesse et du pouvoir, mais ils seraient entachés du sang des innocents et de nos parents."

Ensuite, Arjuna rend les armes à son professeur (*ibid*, II. 7) :

*Karpanyadosopahatasvabhavah  
prechami tvam dharmasammudhacetah;  
Yacchreyah syat niscitam bruhi tanme  
sisyasteham sadhi mam tvamprapannam –*

"Ecrasé par ma piètre commisération, confus d'ignorance sur mes devoirs, je Te supplie. Dis-moi franchement ce qui est bon pour moi. Je suis ton disciple ; instruis-moi, Toi qui es mon refuge."

Avec ces mots, Arjuna expose son problème à Sri Krsna et recherche son conseil. Au milieu de la destruction et de la confusion, l'esprit s'incline devant un pouvoir plus grand. Arjuna était chanceux d'avoir Krsna pour lui montrer le chemin. "Ma confusion ne me permet plus de discerner entre le vrai et le faux. Je suis en plein milieu d'une épineuse situation ; ainsi, je me jette à tes pieds. Ma nature a été battue par mon étroitesse d'esprit. Ainsi, je te pose cette question. Je suis incapable de discerner entre le *dharma* et l'*adharma* ; quel est à présent mon devoir en considérant mon véritable bien-être ? Je souhaite connaître ta réponse en prenant pleinement en compte les circonstances de ma situation." Dans toute situation critique, on doit rechercher la voie menant à notre véritable épanouissement et non pas simplement ce qui nous fait plaisir. Nous voulons le *sreyas* et non pas simplement le *preyas*. C'est ce que nous trouvons dans le *Katha Upanishad* (I. ii. 1), où Yama dit à Naciketas :

*Amyat sreya anyat utaiva preyah  
te ubhe nana arthe purusam sinitah;  
Tayoh sreya adadanasya sadhu  
bhavati hiyate arthat ya u preyo vrnite –*

"D'un côté, il y a le bien et de l'autre, de nature vraiment différente, il y a l'agréable ; de revendication différente, ils lient tous les deux le Purusa. Le bien survient à celui qui suit les principes du bien, mais perd son but, celui choisissant l'agréable."

Le fou prend ce qui est agréable et au final, il échoue. Il passe à coté de la vérité de la vie. C'est ainsi que Yama discute le problème éthique le plus important dans le second chapitre du *Katha Upanishad*. Ici, Arjuna pose la question :

"Quelle est la meilleure des choses à faire ? Des deux, l'agréable ou le bénéfique, dis-moi, s'il te plaît, laquelle est bénéfique et j'accomplirai ta parole. Décide par toi-même ce qui est bienfaisant pour moi, car je suis confus et ne sais pas ce qui est bon pour moi ; je suis ton disciple et j'accepte ta décision. Je te considère comme mon ami philosophe et mon guide."

Ainsi la superbe septième *sloka* du second chapitre ouvre la voie pour la transmission de la sagesse de la Gîta. Ici, troublé et confus, Arjuna se rend et espère les conseils de Sri Krsna – l'esprit confus se rend à la calme philosophie. Cela ne veut pas dire qu'il faille se rendre à un inconnu, qui voudrait nous diriger et détruire le reste de sagesse en notre possession. Le *Katha Upanishad* met en garde devant ce danger :

*Avidyayam antare vartamanah  
svayam dhirah panditam manya manah;  
Dandramyamanah pariyanti mudha  
andhenaiva niyamana yathandhah –*

"Les fous, ressassant en plein milieu de l'ignorance, s'imaginant vainement d'être sages et férus de connaissance, tournent en rond, chancelant comme des aveugles conduits par des aveugles."

De ce qu'on peut voir de Sri Krsna, on peut en déduire qu'il était un homme de sagesse et le monde autour de lui l'estimait pour ses règles de conduite. Ce n'est donc pas étonnant qu'Arjuna lui demande de le guider. Comme je l'ai souvent montré, Krsna était toujours détaché, et pourtant fortement engagé tout en prenant de la hauteur. Discutant de la vie idéale, Emerson paraphrase la fameuse *sloka* de la Gîta en disant, qu'il est facile d'être perdu dans la foule ou d'être calme dans la solitude, mais l'homme idéal est celui qui reste et fonctionne en société et qui ne perd pas la tête dans la solitude. Si, quand le monde l'ordonne, nous pleurons ou nous sourions, ces attitudes sont très banales, mais la perfection apparaît seulement quand, sur la place publique, notre esprit reste calme. Autrement, nous nous développons de manière bancal.

Pendant qu'Arjuna se perd dans la confusion, Krsna est calme et s'exprime souriant, sachant pertinemment qu'il pourra l'aider. Ainsi, le fait de se rendre à une telle personne assure notre développement. Ici, le disciple est une grande âme et le maître aussi ; et quand un grand disciple rencontre un grand maître, on peut s'attendre à l'exposé de pensées vitales en guise de résultat à cette confrontation. Le *Katha Upanishad* (I. ii. 7) énonce cela en ces mots : *ascaryo vakta kusalo sya labdha, ascaryo jnata kusalanusistah* – "Quand un disciple formidable et un maître formidable se rencontrent, une grande sagesse voit le jour." Donc Arjuna accepte Sri Krsna comme son guide. Si, après l'examen d'une personne sous toutes ses facettes et la trouvant estimable, on se livre à elle, on a le sentiment d'être en sécurité entre ses mains. Au contraire, si on fait cadeau de son indépendance à n'importe qui, sans aucune discrimination, il y a toute les chances de ruiner sa personne. Dans ce pays, nous devons prendre des précautions. Où il y a beaucoup de *gurus* et peu de disciples, il est difficile de savoir à qui se confier. Un superbe verset fait une remarque caustique à ce sujet :

*Guravo bahavah santi sisya-vittapaharinah;  
Tam ekam sankaram vande sisya-santapaharinam –*

"Il y a des milliers de *gurus* qui enlèvent la richesse du disciple ; mais différent de tous ces *gurus*, je m'incline devant l'unique *guru*, Sankara, qui enlève la misère du disciple."

Une fois trouvé un tel professeur, il n'y a pas de mal à se confier à lui, puisqu'on ne se confie pas à une personne en particulier, mais à la sagesse incarnée en lui. Au contraire, si l'on se confie à n'importe qui, cela nuirait aux deux, au professeur comme au disciple. Comme Sri Ramakrishna avait coutume de dire : "Il était une fois un serpent d'eau qui attrapa une grenouille, mais il ne put l'avalier. La grenouille croassait de douleur sans que le serpent ne pût ni l'avalier, ni la relâcher. Le serpent fut également soumis à rude épreuve. Mais si le cobra eut attrapé la grenouille, le silence aurait régné après un ou deux croassements." Si le *guru* n'est pas un homme de sagesse, tous les deux, le *guru* et le disciple souffriront. Le *guru* doit avoir un grand pouvoir pour digérer sa propre misère ainsi que celle du disciple. Il doit être capable de l'élever et de le protéger.

Dans le *Vivekacudamani* (verset 33) Sri Sankaracarya donne les qualificatifs du véritable *guru*:

*Srotriyo'vrjino'kamahato yo brahmavittamah;  
Bramahnyuparatah santo nirindhana ivanalah;  
Ahetukadayasindhuh bandhuranamatam satam –*

Celui qui est bien versé dans les Védas, qui est sans péché, qui n'est pas possédé du désir, et qui connaît *par excellence* Brahman en se donnant totalement à Brahman, celui-là est calme, comme un feu qui a consumé son combustible, il est un réservoir illimité de miséricorde qui ne connaît pas de raison et il est un ami de tous les gens de bien qui se prosternent devant lui."

Chaque mot dans ce verset est plein de signification et d'importance. *Srotriyo*, "un véritable *guru* doit connaître l'esprit des *srutis* ; pas simplement au pied de la lettre, mais l'esprit des *sastras* ; il doit vivre la vie que les *sastras* enseignent." *Avrjino*, "libre de tout péché" ; seulement un homme pur possède les pouvoirs du salut. Et ceci est dans les cordes de celui qui a atteint la perfection morale et éthique. *Akamahatah*, "Il ne doit pas être lié par le désir, il doit être absolument libre des impulsions de désirs égoïstes ; son seul désir se résume à faire le bien aux autres." *Brahmanvittamah*, "celui qui est le meilleur parmi les connaisseurs de Brahman", celui qui fusionne avec Dieu, ainsi, où que vous le touchiez, seul Dieu émanera de lui. *Santah*, "absolument serein" ; vous ne pouvez

pas apporter la tranquillité à d'autres sans être vous-même serein. Il n'a pas besoin d'enseigner ; mais où qu'il soit, il devient un temple vivant, une église vivante, ou une vivante mosquée, parce qu'il a touché les pieds de Dieu. Comment y est-il arrivé ? *Nirindhana ivanalah*, "comme un feu ardent qui s'est consumé" ; l'esprit humain est comparé à un feu ardent ; le feu brûlant est l'image du désir et le carburant en est l'objet du désir. Le véritable *guru* doit être une personne dans laquelle tous les feux du désir se sont éteints. Quand le feu n'est plus alimenté, il s'arrête, et tout devient calme et tranquille. C'est l'état de l'esprit qui a détruit tout désir, qui devient *aptakama*, *atmakama*, et *akama*, "l'esprit qui a satisfait tous les désirs, qui a l'*atman*<sup>1</sup> pour sa satisfaction du désir, qui est sans désir dans tous les sens du terme". On éprouve différents désirs, et l'on souhaite les satisfaire. Mais son cœur est comblé. Comment se comble-t'il ? Parce que ses désirs appartiennent à l'Atman. *Atmakamatve ca aptakamata*, "*atmakamata* suggère la plénitude du cœur" ; c'est aussi l'agent catalytique qui détruit tous les autres désirs.

Du point de vue de la psychologie moderne, un individu est en droit de réclamer la satisfaction de son désir. Chacun de nos désirs induisent un vide dans notre cœur, qui demande à être comblé. Aussi, tout désir signifie un vide dans notre cœur. Il exige une action extérieure pour le combler. Il y a donc deux étapes précédant toute action. En premier lieu, il y a le sentiment de besoin en soi, une envie qui réclame satisfaction. Et enfin, une action pour satisfaire le besoin. La psychologie énumère environ quatorze besoins primaires, comme la faim, le sexe, etc. Prenant le plus commun des besoins comme, par exemple, la faim, on peut considérer trois étapes : i) le besoin intérieur, ii) le désir pour un objet extérieur, et iii) l'acte d'appropriation de cet objet. La dernière étape, l'acte se termine par la satisfaction du besoin. Quand l'estomac est plein, on ne désire pas s'alimenter, et il n'y a pas d'activité correspondant à la satisfaction du besoin. Aussi, l'activité est conditionnée par le besoin intérieur et par le désir de l'objet extérieur correspondant. En l'absence de besoin, il n'y aura pas de désir et pas d'activité. La vie est parsemée d'activités parce que le cœur est un volcan de besoins et de désirs. Si vous pouvez concevoir un état hypothétique d'existence dans lequel ces besoins et ces désirs sont inexistants, vous êtes également dans un état libre d'activités stimulées par les désirs. Le Védanta parle d'un état libre de besoins, de désirs et d'activités induites par les désirs. Cet état vide de désir – *akatama* – vient de *atmakamata*, le désir pour l'*atman*. Par crainte de confusion avec l'absence de cœur et la mort, le Védanta ajoute une troisième caractéristique importante à cet état, la plénitude de l'être – *aptakamata*. L'esprit serein sans aucun désir est comparé à un superbe lac calme qu'aucune ride ne vient troubler sa surface. La tranquillité de ce lac n'est dérangée qu'en jetant une pierre dedans ; les désirs, qui surviennent dans notre esprit, y causent des vagues. Dans une vie banale, l'esprit n'est jamais calme, excepté dans le sommeil profond. A travers la méditation et le self-control, on doit rechercher ce calme qui est la caractéristique de son état éveillé. Même un peu de cette tranquillité est d'un grand atout pour la vie quotidienne. Que dire de la valeur et du pouvoir de tranquille plénitude atteinte par une âme parfaite ! Il est le professeur *par excellence*, un océan de compassion – *ahetukadayasindhu* – sa compassion s'écoule comme un long fleuve tranquillisant le monde ; il n'y a pas de perturbations causées par des intérêts personnels. Il submerge simplement les limites et les quêtes pour tranquilliser les esprits autour de lui, pour ceux qui sont confus. Il travaille sans aucun mobile. Le flux de son amour ne dépend d'aucun stimulus extérieur. Il n'y a pas de tentative artificielle, c'est simplement un débordement. Cette miséricorde ne connaît pas de lien contractuel. *Bandhuranamatam satam* – il est l'ami de tout ceux qui ont recours à lui. Un tel guru est notre ami infaillible, car tout ce qu'il fait, quoiqu'il fasse, sera exclusivement pour notre bien.

Sankara nous exhorte de prendre refuge chez une telle personne, si nous pouvons en trouver une. Un tel professeur sait vraiment faire quelque chose pour nous grandir. Malencontreusement, de tels professeurs sont rares et lointains ; se donner à une personne moins éminente que lui est pavé de dangers. Ainsi, il est bon d'apprendre à compter sur soi-même jusqu'à ce que l'on trouve la protection d'un tel guide. Cependant, on peut être aidé par des guides de moindre importance. On peut tirer des leçons de tout le monde du moment que l'on dispose d'un esprit dynamique. Un esprit dynamique apprend de tout dans son entourage. Tout dans son entourage est source de sagesse pour lui. Pour lui, chaque fleuve et chaque ruisseau est un *guru*. Aussi, il est mieux d'apprendre de dépendre de son propre entendement. Remettre son indépendance à un *guru* de moindre importance est une folie

---

<sup>1</sup> Terme désignant à l'origine l'esprit, le souffle, l'âme. Dans un sens plus général, il sert à désigner le soi, c'est-à-dire l'essence la plus intime de tout homme et de toute chose. Dans la philosophie indienne des *Védantas*, depuis les *Upanishads*, l'*atman* est la substance intime, la cause ultime de tout l'univers, et pour cette raison il est assimilé au *brahman*. (Encyclopédie de la Philosophie – Le livre de poche)

certaine. Le Védanta ne le permet pas. Mais dans le cas d'Arjuna, sa grande chance fut de bénéficier d'un maître universel en la personne de Sri Krsna.

Ainsi, Arjuna prend refuge en lui. A notre époque, Sri Krsna peut ne pas venir en chair et en os pour nous chuchoter des conseils en langage audible ; mais ses enseignements nous parviennent sous la forme de signes clairs. Devant nous passer de sa présence en chair et en os, nous pouvons avoir recours à ses enseignements et en tirer tous les avantages.

Encore une fois, l'humilité est une condition essentielle pour l'acquisition de la sagesse. Elle n'est peut être pas nécessaire pour la sagesse séculaire, mais même dans ce cas, elle est utile jusqu'à un certain point. Par contre, quand on arrive à la connaissance spirituelle, elle est indispensable. L'humilité d'Arjuna a été bâtie sur la force et ainsi son humilité est une vraie humilité. De telles occasions arrivent à tous, lorsqu'il ou elle sent les tensions et les pressions des circonstances et que la personnalité tout entière s'incline et réclame de la sagesse sur un mode de supplication. Arjuna est dans un tel état quand il demande, en toute humilité, à Sri Krsna de le guider. Arjuna est dans une posture adéquate pour que germe le conseil afin de favoriser l'éclosion et la fructification. En l'absence de cette humilité et de cette gravité, la quête éthique et spirituelle perd de son pouvoir fécondant. Toute quête oisive est stérile. Un homme, passant par là, lance : "Dieu, existe-t'il ?", et n'attend même pas la réponse ; il est indifférent. Pour lui, la question n'a pas de sens. Pour la plupart des gens, les questions en rapport avec Dieu et avec la vie spirituelle appartiennent à cette catégorie. En ne prenant pas la mesure de la gravité, les questions et leurs réponses perdent de leur vitalité et de leur pouvoir fécondant. La valeur d'un enseignement est accru par l'intérêt que l'on porte au sujet. En ce qui concerne Arjuna, cette question était d'une brûlante actualité. La question d'Arjuna était née de la cruciale bataille morale. Cette vitalité de la question décuple la vitalité de la réponse.

Ainsi commence l'enseignement de la *bhagavad Gîta*. Le problème, qui est présenté, est un problème de confusion résultant du conflit entre des devoirs moraux antagonistes. La sagesse, qui est transmise dans la réponse, a pour but de dissiper la confusion. Est-ce que Sri Krsna a pu dissiper la confusion régnant dans l'esprit d'Arjuna ? Même en n'ayant obtenu que ce résultat, cela mériterait notre acceptation révérencieuse. En ce qui concerne Arjuna, on peut vraiment dire que la sagesse transmise par Sri Krsna a dissipé la confusion régnant chez d'Arjuna. Dans le dix-huitième chapitre Sri Krsna demande à Arjuna (Gîta XVIII. 72) :

*Kaccid etat srutam partha tvaiyaikagrena cetasa ;  
Kaccit ajanammohah pranastaste dhananjaya –*

"As-tu entendu cela, Ô Prtha, avec un esprit attentif ? L'illusion de ton ignorance s'est-elle dissipée, Ô Dhananjaya ?"

Et Arjuna répond (*ibid*, XVIII. 73) :

*Nasto mohah smrtirlabdha tvatprasadat mayacyuta ;  
Sthito'smi gatasandehah karisye vacanam tava –*

"Mes illusions ont disparu, et par ta grâce, j'ai retrouvé la mémoire, Ô Acyuta. Je tiens bon ; je ne doute plus. J'accomplirai ta parole."

Comment les doutes peuvent-ils se dissiper sans acquérir de vraies connaissances ? Le doute créatif est la mère de toutes les connaissances ; et avec l'amélioration des connaissances, les doutes se dissipent. C'est la fonction de la philosophie en rapport avec la vie. La vie soulève des problèmes à chaque étape ; l'esprit est assailli de doutes et de confusion ; on se tourne vers la sagesse de la philosophie, comme vers une lampe, pour être guidé. Chaque individu possède une petite sagesse, qui l'aide pour négocier le cap dans les eaux calmes de la vie. Mais cette petite sagesse et cette lumière échoue quand les orages et le stress se déclenchent. C'est à ce moment que l'esprit humain recherche une lumière plus stable et pose la question : "Y a-t-il une meilleure lumière qui ne vacillera pas et qui sera utile en toute circonstance ?" On souhaite une sagesse plus fiable, capable de soutenir quelqu'un dans toutes les circonstances de la vie. La philosophie est la recherche de cette sagesse, qui est elle-même stable et qui aide à stabiliser sa position au milieu du chemin glissant de la vie. On a besoin de la gouverner d'une sagesse éprouvée pour conduire sa barque à travers les tempêtes de la vie. Le Védanta a la capacité de fournir cette sagesse qui aide à se maintenir debout et à garder l'esprit clair. Sri Krsna cherche à donner cette sagesse ; il

cherche à transmettre de vraies connaissances pour ordonner son esprit en vu de sortir du doute et de la confusion. Le résultat de cet enseignement se traduit par la déclaration d'Arjuna affirmant que ses doutes se sont dissipés et qu'il est prêt à faire ce qu'il est sensé faire. Mais Sri Krsna ne lui intime pas l'ordre de faire ceci ou cela. Il dit : "Ainsi je t'ai enseigné la sagesse qui est la plus subtile des subtiles sagesse ; l'ayant bien examinée, agis au mieux." Les meilleurs professeurs sont ceux qui aident les disciples à résoudre leurs propres problèmes, ne leur imposant jamais leurs propres solutions stéréotypées. Ils ne demandent jamais aux disciples la soumission de leur indépendance de jugement. L'évocation d'un grand nom ne doit pas résulter dans la soumission de l'indépendance de jugement. C'est ce que Sri Krsna dirait, et aussi le grand Bouddha. En fait, tous les vrais maîtres diraient la même chose. Quoiqu'ils disent, tournez-le de haut en bas et examinez-le attentivement. Ou comme Yama le dit dans le *Katha Upanishad* : "Tournez et retournez-le et examinez-le dans tous les sens et toutes les perspectives." D'abord, examinez le maître et son enseignement, et ensuite acceptez-le. Sri Ramakrishna disait, "testez-moi comme un courtier de change testerait les pièces." C'est ce qu'il disait à Swami Vivekanada. Il y a si peu de maître qui soutiendrait ce test ! On doit se demander combien ont de vraie connaissances. Un véritable maître dirait : "Je suis là pour mettre la lampe entre tes mains, et tu t'engages sur ton propre chemin." La philosophie est une lampe que l'on peut prendre pour se guider à travers la jungle de l'ignorance. Au dixième chapitre, Sri Krsna dit encore : "J'ai mis un peu de sagesse dans le cœur du chercheur avec laquelle il trouve son propre chemin. Ma fonction est seulement d'allumer la lampe." C'est la petite aide extérieure que l'on obtient, mais c'est plus qu'il n'en faut, si on l'utilise à bon escient. Le véritable maître demande l'indépendance pour lui-même comme pour son disciple. Après tout, on crée le disciple à partir de son propre moule. Si le professeur est un petit moule, le disciple, qui est coulé dedans, sera du même type, même s'il a des capacités plus importantes. Le professeur, qui est lui-même sujet à la confusion, crée encore plus de confusion chez son disciple. Ainsi, il doit y avoir indépendance de jugement.

A travers les dix-huit chapitres de la Gîta, nous sommes confrontés à une philosophie qui cherche à transmettre une sagesse rédemptrice, par laquelle l'homme travaille à son propre salut. C'est sa caractéristique dynamique. De notre propre effort, il dépend de s'emparer de cette sagesse et d'en sortir quelque chose. La philosophie, comprise dans son sens Védantique, ne doit pas simplement être une étude et discussion académique, mais elle doit coller à la vie et à ses problèmes ; elle est soutenue par la vie et aide à soutenir la vie en retour. C'est cette philosophie qui va être révélée dans les versets successifs de la Gîta.